

Hommage à Clément Morin

Voici que, dans un court espace d'à peine 4 semaines, vient de nous quitter un second nonagénaire. Il s'agit, cette fois, de Clément Morin, p.s.s., décédé le 25 octobre à l'âge de 97 ans (moins 7 jours !). Après des études classiques (Joliette) et théologiques (Grand Séminaire de Montréal), il entre dans la Compagnie de Saint-Sulpice puis complète sa formation à l'Institut biblique de Rome où il obtient une licence en 1934.

De retour au Grand Séminaire (Faculté de théologie), à titre de professeur d'écritures saintes et de directeur de chant, il y découvre ce qui me semble avoir été sa véritable passion : le chant grégorien et tout le contexte historique qui s'y rapporte. Suite à des études poursuivies à Rome en paléographie musicale et en sémiologie grégorienne, on le retrouve cette fois (1951) à la Faculté de musique où il assume les responsabilités associées au poste de doyen à compter de 1955. En étroite liaison avec Jean Papineau-Couture, secrétaire depuis 1952 puis vice-doyen en 1957 de la Faculté de musique, il s'emploie à structurer les programmes d'enseignement et à recruter une relève de qualité au sein de laquelle on trouve, notamment, le regretté Serge Garant.

La renommée grandissante des travaux de Clément Morin dans le domaine de la musicologie du Moyen-Âge l'amène à fréquenter les grands spécialistes en la matière. C'est ainsi qu'on le retrouve fréquemment à l'Université de la Californie (Los Angeles), à l'Institut pontifical de musique sacrée (Rome) – qui lui confère d'ailleurs un doctorat honorifique en 1986 – en Angleterre et en France, notamment à l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes. Spécialiste de renommée internationale, salué par l'Université McGill qui lui confère un doctorat honorifique (1971), il est accueilli à l'Ordre national du Québec (grand officier, 1990) et à l'Ordre du Canada (membre, 1992).

Clément Morin a été sans conteste un pionnier et un bâtisseur de l'Université de Montréal, reconnu comme tel lors des célébrations qui ont marqué le 125^{ième} anniversaire de l'Université (avril 2004). Fait intéressant, il a également été un pionnier à l'APRUM où il a fait partie du groupe de collègues qui ont créé l'Association en 1983. Homme de commerce agréable, généreux de son temps et sans aucune prétention, il a profondément marqué sa compagnie, son université, ses collègues et ses étudiants. Et c'est dans la belle chapelle du Grand Séminaire, où l'on perçoit encore l'écho de sa voix, que les derniers hommages lui ont été rendus – funérailles universitaires y compris – et que, par la bouche de notre collègue Dujka Smoje, les éléments marquants de sa carrière ont été rappelés. Exit un grand homme, en vérité.